L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres
Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE VENDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 30 mai 1906.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 1 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	82	28
Midi.....	90	32
3 P. M.....	88	31
6 P. M.....	86	30

L'inspection des viandes.

Tout le bruit fait dans les cercles parlementaires de Washington à propos du bill sur les tarifs de chemin de fer, dont la discussion a pris à quelques moments un caractère acerbe, s'apaise à peine que surgit une nouvelle question qui va susciter d'âpres débats et soulève dès maintenant de violentes colères.

A la suite de plaintes nombreuses sur la mauvaise qualité des viandes expédiées à tous les points du pays par le trust du bœuf, qui possède, comme on sait, les plus grandes boucheries du monde, le président Roosevelt à chargé deux experts, MM. Charles P. Neill et James B. Reynolds, de procéder à une enquête et de lui soumettre un rapport exposant les faits dans toute leur exactitude.

L'enquête est terminée et le rapport est depuis quelques jours entre les mains du président. Il n'a pas encore été rendu public, mais quelques législateurs en ont pris connaissance, et il révèle, paraît-il, un état de choses si dangereux pour la santé publique que le sénateur Beveridge a spontanément proposé, au cours de la discussion du budget de l'agriculture, un amendement instituant un service d'inspection des grandes boucheries de Chicago et des autres points.

L'émoi a été grand parmi les intéressés, qui voyaient déjà s'envoler les énormes profits qu'ils retirent de viandes impropres à la consommation, et leurs protestations contre la législation proposée ont afflué à Washington. Ils ont même trouvé des défenseurs dans le Congrès, qui sont allés jusqu'à demander au Président d'user de son influence pour empêcher l'adoption de l'amendement Beveridge. Mais M. Roosevelt a positivement refusé d'intervenir dans ce sens; il a même annoncé l'intention d'appuyer la proposition en publiant dans tous ses détails, s'il est nécessaire, l'inquiétant rapport de MM. Neill et Reynolds. Il est d'ailleurs invité par une résolution de la Chambre à agir ainsi s'il n'y voit rien de contraire à l'intérêt général. Et il ne serait pas surprenant que M. Roosevelt envoyât dès aujourd'hui ce rapport au congrès. Il le fera certainement s'il s'aperçoit que la proposition Beveridge est en danger, car il suit attentivement les phases du débat et n'attend que le moment d'abattre sa main pleine d'atouts.

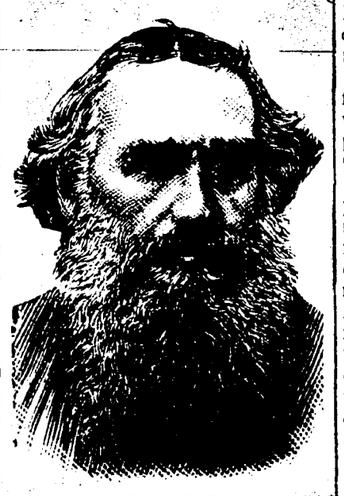
"Le président est patient, a dit un de ceux qui l'ont approché ces jours-ci, mais si les "packers" se montrent agressifs ils trouveront à qui parler."

Et ils n'auront guère de partisans, ces "packers," lorsque le peuple américain tout entier saura que des animaux malades sont tués quotidiennement et que leur viande est livrée à la consommation, que les conserves ne sont, en général, fabriquées qu'avec des produits de rebut tout au plus bons à faire de l'engrais.

De son côté le Congrès ne pourra que se rendre à l'évidence et instituer le service d'inspection requis.

Il s'agit, en somme, de protéger le monde des consommateurs, c'est-à-dire le peuple tout entier, contre le grave danger que lui font courir des exploiteurs sans conscience.

AUTOBIOGRAPHIE.



TOLSTOI.

La "Revue" commence une autobiographie de Tolstoï. L'écrivain russe déclare que cette autobiographie telle qu'il veut la faire sera plus utile que "les bavardages artistiques qui remplissent douze volumes de ses œuvres et auxquels les hommes de notre temps attribuent une influence imméritée". Il entend dire toute la vérité sans taire ce qu'il nomme la lâcheté et la criminalité de sa vie. Une telle biographie, il a honte de l'écrire, mais il pense qu'ainsi elle intéressera le lecteur. Quant au plan de ces confessions, le voici à grands traits: En me remémorant ainsi ma vie, c'est-à-dire en l'examinant au point de vue du bien et du mal que j'ai faits, je me suis aperçu que toute ma longue vie se divisait en quatre périodes: D'abord cette période merveilleuse—surtout en comparaison avec la suivante—innocente, joyeuse, poétique, la période de l'enfance. Puis, une terrible période de vingt années, période de dépravation grossière, du service, de l'ambition des honneurs et, principalement, du lucre. Ensuite, une période de dix huit ans, depuis mon mariage jusqu'à ma résurrection spirituelle, période qu'au point de vue du monde on pourrait appeler morale. C'est-à dire que, pendant ces dix-huit ans, j'ai vécu d'une vie de famille honnête, régulière, sans m'adonner à aucun des vices flétris par l'opinion publique. Mais tous mes intérêts se bornaient aux soins égoïstes de la famille, à l'augmentation de ma fortune, aux succès littéraires et aux plaisirs de toutes sortes. Et enfin, la quatrième période qui dure depuis vingt ans, dans laquelle je vis maintenant, dans laquelle j'espère mourir, et de laquelle je vois toute l'importance de la vie passée, période que je ne peux désirer autre, sauf pour ces habitudes du mal qui se sont incorporées en moi durant les périodes précédentes.

Le mariage du roi d'Espagne.

La fiancée du roi d'Espagne, la princesse Ena de Battenberg, a décidé de commander, en Angleterre, tout son trousseau, de le faire exécuter par des ouvriers anglais et de le composer uniquement de produits britanniques.

Ce trousseau était exposé, récemment, dans les magasins de M. Gainsborough, 25, Hanover Square. On y remarquait, entre autres merveilles, quatorze chapeaux. L'un en paille d'Italie, orné de roses France; un autre, en manille noire de forme Napoléon; un troisième, Louis XV; un quatrième Louis XV; un cinquième, décoré de roses du Barry; un sixième, en paille toscane; un septième, de style Malmaison.

Les Espagnols, épris de leur future Reine, ont organisé, en vue de la prochaine arrivée de la princesse Ena, un concours de "piropos".

On appelle "piropos" ces compliments flatteurs, ces galanteries délicates qu'on adresse aux femmes, et qui sont, en Espagne, ce que sont chez nous les fleurettes et les madrigaux. Les Espagnols excellent dans ce genre et, à cette heure, sur l'invitation de la junte organisatrice du concours, ils sont en train de "echar piropos," c'est-à-dire de couvrir des milliers de cartes postales des plus jolies fleurs de rhétorique galante et de pompeuses métaphores, pour peindre l'admiration que leur inspirent la beauté et la grâce de la future Reine et lui exprimer leurs vœux.

Dix mille de ces cartes postales seront choisies pour composer des albums qui seront remis à la reine Ena, par une commission de dames.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

Le casino du Parc Athlétique était foulé hier soir, et les quatre numéros du programme de vaudeville ont été bruyamment applaudis. Le succès des chevaux plongeurs est toujours aussi grand et le concert très goûté. Les autres divertissements ont beaucoup d'amateurs.

PORT ARTHUR.

L'éclat de la représentation du siège et de la prise de Port Arthur était rehaussé hier soir au Parc de Ville par la présence de nombreux membres de l'ordre des "Aigles." Ils ont pris part à quelques divertissements et des pièces spéciales ont été ajoutées au feu d'artifice en leur honneur.

La foule était une des plus considérables depuis que le brillant spectacle de Pain est offert au public.

WEST END.

Les principales scènes de la catastrophe de San Francisco reproduites par le Kinodrome excitent au plus haut point l'intérêt de la foule qui se rend chaque soir à West End.

INFANTERIE (grande tenue) — ARTILLERIE DE MONTAGNE (officier) EVZON (garde royale) — CHASSEUR — GENIE Officier — MATELOT — INFANTERIE (tenue de campagne)

LES UNIFORMES DE L'ARMÉE GRECQUE.

Le vaudeville est également très intéressant et le concert est toujours composé de morceaux choisis.

L'envoyé des Etats-Unis est reçu par le roi d'Espagne.

Madrid, 30 mai—Alphonse XIII a reçu ce matin à 10:30 heures l'envoyé spécial des Etats-Unis. La réception a eu lieu dans la Salle des Ambassadeurs au Palais Royal. M. Whitridge, accompagné des lieutenants U. S. Grant, de l'armée des Etats-Unis, et Leigh C. Palmer, de la marine, après les présentations d'usage, a remis au roi une lettre autographe du président Roosevelt.

M. Whitridge était en habit de soirée et les deux lieutenants en grand uniforme. L'ambassadeur Collier et l'état major de l'ambassade accompagnaient la mission.

La garde d'honneur de planton dans la cour du palais a rendu les honneurs militaires au passage de la mission américaine.

Le duc d'Almodavar, ministre des affaires étrangères, et le duc de Satomayor, grand chambellan de la cour ont reçu l'ambassade américaine qu'ils introduisirent dans la grande salle des ambassadeurs où l'attendait le roi.

A l'entrée des américains le roi se leva de son trône et s'avança à la rencontre de M. Whitridge qu'il salua très cordialement.

M. Whitridge remit alors au roi la lettre du président Roosevelt tout en lui adressant des paroles de félicitation à l'occasion de son prochain mariage.

Le roi brisa le cachet qui scellait la lettre du président et après l'avoir lue attentivement remercia l'envoyé spécial en son nom et au nom du peuple espagnol.

La cordialité et la simplicité du roi ont fait une profonde impression sur M. Whitridge.

Incendie à Colon.

Colon, 30 mai, 3 heures du matin—Le feu a pris ce matin dans l'entrepôt de pétrole appartenant au gouvernement des Etats-Unis et situé à une cinquantaine de yardes du commissariat-général où sont entrepôsées des marchandises pour une valeur d'un demi million de dollars. Le feu a pu être éteint à 10 heures.

Le bâtiment contenant le pétrole, de l'huile et d'autres matériaux inflammables, a été complètement détruit. L'entrepôt du commissariat a été sauvé. On ignore l'origine du feu.

La réception de Monseigneur Blenk.

Le clergé et les fidèles vont faire à Monseigneur Blenk, le nouvel archevêque de la Nouvelle-Orléans attendu le 1er juillet prochain, une réception grandiose, digne en tous points de l'éminent prélat.

De nombreux prêtres du diocèse se sont réunis à l'archevêché hier à dix heures du matin et ont nommé un comité qui s'occupera des préparatifs.

Ce comité comprend les ecclésiastiques dont les noms suivent:

Les très révérends P. M. L. Massardier, président, Jos. Subileau, J. B. Bogaerts, S. S. Maring, P. Scotti, M. S. Ryan et A. Dubourg et les révérends Jos. Hanrahan, D. Richen, L. Castel et J. M. Langlois.

Ce comité tiendra sa première séance le vendredi 1er juin à huit heures du soir.

$39.50 pour Boston et retour

Le Southern Railway mettra en vente le 31 mai jusqu'au 9 juin inclusivement des billets pour le voyage, aller et retour, pour Boston, bons au retour jusqu'au 15 juillet, avec arrêts en plus et privilège à New York au retour. Ceci est une rare occasion pour un voyage agréable et économique. Pas de changement de chars de la Nouvelle-Orléans à New York. Pour renseignements, accommodation Pullman, etc, ayez la bonté de vous adresser au bureau des billets du Southern Railway, No 704, rue Commune, à côté de la porte d'entrée des dames à l'Hôtel St-Charles.

Intéressant Rapport

Le rapport annuel de l'Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge pour 1905 vient d'être publié. On y trouve tous les détails sur l'administration de cette institution admirable entre toutes, en même temps que des preuves de sa prospérité due aux hommes éminents qui sont à sa tête.

Ce rapport sera lu par tous ceux qui s'intéressent à l'hôpital et augmentera la renommée qu'il a acquise dans le pays.

Concours Littéraire

de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et Canada

ANNEE 1905-1906.

La Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada, poursuivant son œuvre de propagande dans l'Amérique du Nord et soucieuse de développer "l'étude et la pratique de la langue française", dans cette région, met au concours la question suivante:

"Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines."

CONDITIONS DU CONCOURS.

Tous les membres d'un comité de l'Alliance Française, ou d'un Cercle Français, ou d'une société française, régulièrement affilié à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada, sur le territoire des Etats-Unis, du Canada et de Cuba sont invités à prendre part à ce concours.

La Fédération de l'Alliance offre aux candidats de ce concours, s'ils en sont jugés dignes, une Médaille d'Or, une Médaille d'Argent et, le cas échéant, des Mentions Honorables.

Les manuscrits devront être envoyés au Secrétaire général de la Fédération, P. O. Box 987, New-York, N. Y., avant le premier novembre 1906.

Les manuscrits devront être, autant que possible, écrits à la machine à écrire, ou d'une manière aussi lisible que possible, sur le recto seulement, et ne devraient pas dépasser 3,000 mots.

Les manuscrits ne devront pas porter de nom d'auteur, mais simplement une devise qui figurera sur une enveloppe cachetée, laquelle contiendra le nom de l'auteur, son adresse, et le nom du comité de l'Alliance Française auquel il appartient régulièrement.

Le Jury chargé d'examiner les manuscrits n'ouvrira que les enveloppes des manuscrits ayant été désignés pour recevoir un prix ou une mention.

Le concours est réservé aux seuls membres de l'Alliance Française qui ne sont pas de nationalité française.

Les concurrents de nationalité française appartenant aux groupes de l'Alliance, ou sociétés affiliées, et résidant sur le territoire de la Fédération, qui voudraient participer à ce concours, figureront dans une catégorie à part, pour laquelle un ou plusieurs prix seront décernés par le Jury, si celui-ci le juge à propos.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus et la Fédération se réserve le droit de faire publier les travaux ayant reçu les prix.

Toute personne ayant reçu un premier prix ne pourra plus concourir.

Toute personne ayant fait connaître sa devise avant la décision du Jury sera exclue du concours.

Le Secrétaire Général
L. V. GOFFLOT.

$36.50 New Haven, Conn. et retour.

La Southern Railway mettra en vente du 2 au 5 juin inclusivement des billets pour l'aller et le retour pour New Haven, Conn., pour $36.50 bons au retour jusqu'au 30 juin, avec le privilège de passer la plupart du temps à New York. Pour renseignements et les Pullman réservés, veuillez vous adresser au bureau des billets du 'Southern Railway' No. 704 rue Commune, la porte à côté de l'entrée des dames à l'Hôtel St. Charles.

J. C. ANDREWS,
Agent des passagers du Sud-Ouest.

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 41 Commencé le 14 avril 1906

SANG MAUDIT

PAR

ELY MONTCLERC

PREMIÈRE PARTIE

L'ŒUVRE DU MAL.

X

Suite.

—J'vas prendre le tramway, c'est trop loin l'cimetière, se dit l'enfant.

Je veux pas retourner chez... la mauvaise femme sans avoir été rendre une visite à ma pauvre mère nourrice; ça me fera du bien.....

J'réciterai la prière qu'elle m'enseignait dans le temps afin que l'bon Dieu, s'il y en a un, la protège. Pour elle, oui, je me la rappelerai, ma prière, quoique j'la fasse pas bien souvent, à c't'heure.

Agenouillé sur la terre grasse, devant l'humble tombe qu'indiquait seule une croix de bois noir, le garçonnet essaya laborieusement de retrouver les termes du "Pater" que la pieuse Bretonne jadis lui faisait réciter matin et soir.

Aux abords du cimetière il avait acheté pour quatre sous un bouquet—quel bouquet!—qu'il venait de déposer au pied de la croix.

Des gardiens, en passant, perçurent un bruit de sanglots; c'était Jean qui pleurait, le front caché dans ses mains, Jean dont le cœur gonflé fondait en larmes ruisselantes.

—Oh! mère Angèle, mère Angèle, pourquoi êtes-vous partie? bégayait il à travers ses pleurs. Vous étiez si bonne.... toujours des caresses, même quand j'étais méchant. Ah! le bon Dieu n'est bon puisqu'il vous a prise.... sûrement que je serai mauvais maintenant.... vous n'êtes plus là pour me préserver.....

Mère Angèle, mère Angèle, j'suis bien malheureux.

Mais l'heure passait; il n'avait plus que le temps de rentrer à Paris, de gagner l'avenue Hoche.

Se levant, Jeannot essuya la terre qui maculait ses genoux, envoya un dernier baiser à la tombe muette, puis l'âme déchirée, étreint par un pressentiment sinistre, il quitta le cimetière.

On eût dit que des voix lui annonçaient qu'il ne reverrait plus cette fosse, dernier refuge de l'infortunée Bretonne.

En franchissant la haute grille sur le seuil de laquelle un gardien stationnait, Jean se retourna, embrassa d'un regard éperdu le cimetière et, comprimant un lourd sanglot, courut vers la station du tramway, non loin.

—Pauv'gosse! murmura le gardien. Ça fait pitié tout de même de voir des petits malheureux!

Pour sûr qu'il n'a plus ni père ni mère et que le v'la seul, abandonné.....

Le petit gars d'Angèle fut exact.

A six heures précises il sonnait à la porte du magnifique hôtel habité par la comtesse de Rochester. On lui ouvrit, il passa devant la loge d'où le portier lui jeta un regard venimeux, et atteignit le vestibule sans rencontrer âme qui vive.

Cependant, stylée par sa maîtresse, Antoinette attendait l'enfant au pied de l'escalier.

A sa vue, elle fit un geste bizarre, ouvrit la bouche comme pour dire quelque chose, mais ne parla pas.

Son visage trahissait une sorte de pitié, que sans doute elle n'osa manifester, car, se ressaisissant, elle montra l'escalier au gamin, et le précéda.

—Est-ce bête, songeait la servante, j'éprouve comme une envie de pleurer et de crier à ce pauvre gosse qu'il se sauve....

Oui, seulement la gale est sûrement derrière quelque porte à m'espionner, et si elle entend une syllabe, je suis fichue.....

Avec ça que j'crois que le petit est un sale type qui vient, poussé par des maîtres chanteurs, pour lui extorquer de la galette! La vérité je l'ignore bien sûr.... mais ce gamin là n'est pas une canaille ou je perds mon nom.

Enfin, c'est pas mon affaire... faut d'abord que je garde ma place.

Se retournant vers Jeannot, elle fit à demi-voix:

—Tiens, entre là! madame va venir!

Il obéit; c'était le riche boudoir tout en or, où la veille avait eu lieu l'entretien.

Sans se laisser tenter par la curiosité d'admirer de près les bibelots multiples encombrant étagères et vitrines, le petit gars d'Angèle s'assit sur une chaise basse et, sa casquette entre les doigts, attendit.

Un grand quart d'heure s'écoula de la sorte.

Marianna, dans la pièce voisine, attendait également, le front appuyé contre la vitre d'une fenêtre.

Elle paraissait guetter la venue de quelqu'un, et commençait à donner des signes d'impatience.

Enfin, une voiture stoppa devant l'hôtel. De cette voiture trois hommes descendirent qui furent introduits sans même avoir besoin de sonner.

Au seuil du vestibule, Antoinette les reçut et les escorta jusqu'à sa maîtresse.

Celle-ci, en costume de ville de couleur sombre, accueillit les visiteurs de son plus charmant sourire.

—Madame la comtesse, commença l'un des trois personnages en s'inclinant, j'ai reçu l'ordre de mon chef de venir avec deux hommes me mettre à votre disposition.

Il s'agit d'arrêter un jeune vaurien qui essaie de vous faire chanter?

—C'est cela, oui, cher monsieur, et je vous assure qu'il est précoce.

Son aplomb m'a tout d'abord effarée....

—C'est un gamin d'une douzaine d'années qui se prétend votre fils et celui d'un nommé Médéric Saint-Sauveur, ancien juge d'instruction? poursuivit imperturbablement le magistrat.

Un peu de rouge monta au front de Marianna, accoutumée cependant à toutes les audaces.

Elle croyait lire une sorte de mépris narquois dans le regard que le sous-chef de la Sûreté dardait sur sa personne.

—C'est à-dire, se hâta t elle de répondre, qu'il y met une insistance et une audace inouïes.

Or, ce n'est pas vrai.... C'est un abominable mensonge...D'abord il n'a aucune preuve et....

—Justement, madame la comtesse, l'absence de preuves....

Enfin, vous désirez être débarrassée de ce récalcitrant réclameur; soyez tranquille, vous allez recevoir satisfaction pleine et entière. Mais permettez à un vieux policier de vous adresser respectueusement une remarque.

Nous allons être forcés de diriger ce.... cet enfant vers une colonie pénitentiaire où il restera jusqu'à sa majorité et où il ne recevra pas de bons exemples, hélas!

A sa sortie, ce sera un révolté .... bien rares sont ceux qui, en disant adieu à la maison de correction ne deviennent pas des gibiers de potence.

—Que voulez-vous que cela me fasse? répliqua aigrement Mme de Rochester.

Je n'ai point à m'embarrasser de questions accessoires. Que ce petit misérable grandisse dans une maison de correction ou qu'il en crève, peu m'importe!

Est-ce que je le connais, moi?

—Pardon, madame, reprit tristement le sous-chef, j'avais pensé, je m'étais imaginé....

Une femme possédant votre situation peut faire beaucoup de bien, et ce serait une belle œuvre à tenter que le rachat d'une âme.

Cet enfant.... poussé peut-être par de tristes exemples.... Ayant aussi, qui sait! de.... justes rancunes à assouvir, vous menace.....

Il serait grand et beau à vous de le ramener au devoir en lui venant en aide, en soulageant sa misère. Vous n'avez pas d'enfant.....

—Imaginez-vous que j'irai admettre dans ma famille un loqueteux de cette espèce! grinça la sœur d'Alvarez en jetant au policier un regard furibond.

Toutes ces questions de sentimentalité m'importunent. Je veux qu'on me respecte, j'entends punir ceux qui osent me braver.. Vous avez reçu des ordres, veuillez les exécuter. Je ne connais pas ce jeune drôle.... je ne sais de quel cloaque il sort, et vous me conseillez.....

Merci bien! A ce compte ma maison deviendrait une succursale de l'Assistance publique!

Sans répondre, le sous chef de la Sûreté s'inclina et la comtesse, furieuse de se voir devinée par lui, se dirigea d'un pas précipité vers le boudoir.

—J'entre.... dit-elle, je laisse la porte entr'ouverte afin que vous puissiez mieux entendre.

Quand vous jugerez le moment opportun entrez à votre tour.

En apercevant sa mère, Jean quitta son siège.